

faire aucun bien et coupable de tous les maux.

Nous l'avons entendu pendant une longue heure s'étendre sur les ruines qui hantent son cerveau de dominateur détrôné, faire le tableau des vices entrevus dans sa folle imagination pour souffler le mépris et le dégoût.

Ah ! vous faites là une triste besogne, Monsieur le sulpicien, et une besogne contre laquelle nous nous élèverons toujours de toutes nos forces, comme nous l'avons déjà fait pour vos semblables.

Si elle est si tarée, si gangrenée, si pourrie cette France, qu'il n'en puisse rien sortir de bon, de propre ou de sain, d'où venez-vous donc, vous ?

N'est-ce pas sur ce sol français que vous avez vu le jour ? N'est-ce pas au sein de sa population que vous avez été élevé ? Ne sont-ce pas ses institutions qui vous ont protégé et qui vous ont accordé leur appui dans l'exercice légal de votre métier ?

Mais alors, vous les portez sur vous ces stigmates, ce chancre et cette lèpre.

Et de quel droit alors viendriez-vous contaminer notre peuple ?

Ou bien, disons plutôt que tout cela n'est que mensonge et calomnie.

Non, la France n'est pas ce que vous dites, monsieur le sans-patrie.

La France est la lumière du monde et le temple de la science. Elle est encore l'enfant chérie de l'Église, elle est la source et le foyer de l'instruction ecclésiastique comme elle est le temple de l'éducation laïque.

Voilà ce qu'elle est ; et vous le savez mieux que personne, triste calomniateur.

Eh non, vous faites là le triste métier de boutiquier dont votre Ordre vous enseigne les rubriques.

Nous les connaissons, les raisons de ces sorties furibondes contre notre ancienne mère-patrie.

Comme tous les traîtres et les renégats, vous avez le zèle des néophytes, et pour faire oublier que vous êtes français et que vous sucez le Canada au bénéfice d'un ordre français, vous

tentez de masquer votre origine en crachant sur votre mère, ce que n'oserait pas faire un Canadien.

Et vous complétez cette œuvre néfaste en vous livrant aux plus déplorables bassesses à l'égard de vos auditeurs canadiens que nous ne voulons pas vous laisser supposer victimes résignées de vos manœuvres.

Non, nous ne vous croyons pas, monsieur, lorsque vous affirmez que nous sommes le peuple le plus instruit, le plus digne, le plus probe, le plus intelligent de la terre.

Nous n'avalons pas cette pommade.

Nous nous connaissons.

Vos auditeurs savent à quoi s'en tenir sur leur propre compte, et ne se laissent pas leurrer par ces inconvenantes et naïves cajoleries.

Les défauts qui règnent dans notre population ne sont pas de ceux qu'il faut cacher, et il faut, au contraire, les dénoncer au grand jour pour pouvoir y porter un remède efficace.

C'est faire une œuvre mauvaise, un travail néfaste, que d'endormir le peuple dans une folle confiance en lui-même qui devient, entre les mains des intrigants, un instrument de domination facile.

Le CANADA-REVUE a tout tenté, a consacré tous ses efforts pour réagir contre cette tendance désolante, et nous ne voulons pas, sans protester, laisser s'implanter sous le couvert de l'étranger de nouveaux éléments d'avachissement et d'abêtissement.

Nous ne sommes pas dupes des flagorneries intéressées de l'ami de St Sulpice, pas plus que nous ne prenons pour argent comptant ses grossièretés voulues à l'égard de la belle France.

Tout cela fait partie du système de duperie organisée avec lequel on pille le Canada aux dépens de l'étranger.

Nous nous devons à nous-mêmes et à nos amis de crier bien haut que nous ne tombons pas dans le panneau.